

sions critiques, même sageſſe dans les réflexions. Soit qu'il s'agiſſe des malheurs de l'Etat ou de l'Eglise, des fautes des grands de la terre ou des ministres du Seigneur, on ne reconnoit point ce ton aigre & caustique, ces satyres indécentes que la populace des écrivains modernes se permet en parlant des hommes chargés de la pénible fonction de gouverner, devenue plus difficile encore dans des tems d'ignorance & de barbarie. Les événemens écoulés dans l'espace de 78 ans, depuis 1204 jusqu'à 1282, forment la matière de ces deux volumes. On voit encore les Latins en possession de la capitale de l'empire d'Orient, mais ce fruit de leurs conquêtes ne tarde pas à leur être ravi par les Grecs. " Constantinople seroit de ses cendres, & l'Occident se flattoit que la valeur de ses héros, couronnée par un succès si brillant, alloit rendre la vie & la vigueur à cet ancien empire, qui depuis tant d'années s'affoiblissoit de jour en jour. Mais ce grand événement fut une nouvelle leçon, qui apprit encore au monde, que la science de gouverner est plus rare que celle de conquérir; que la valeur est plus éblouissante, mais plus bornée que la sageſſe; & qu'il est plus aisé aux hommes de contrefaire l'éclat rapide des éclairs & le fracas de la foudre, que d'imiter la lumière vive & constante de cet astre bienfaisant, qui dans son cours uniforme & tranquille éclaire, anime & féconde la nature. Tant d'efforts généreux n'enfanterent qu'une puissance de cinquante-ans;